

LE JOUR, 1948
31 AOÛT 1948

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

La convention monétaire franco-libanaise, au moment où elle va être ratifiée, nous avons le droit, il nous semble, d'en dire quelque chose ; le droit disons-nous, après en avoir eu le devoir ; car, depuis que de Paris les conversations s'étaient déplacés vers Beyrouth, il y a eu, ici de quoi parler et écrire ; de quoi discuter aussi.

C'est avec une satisfaction légitime que nous nous souviendrons que nous n'avons pas ménagé notre peine, alors que les difficultés paraissaient extrêmes ; enfin, la raison a prévalu sur une montagne de préjugés, de sophismes et d'erreurs.

Ce qu'il y a d'inouï dans notre affaire, c'est l'entêtement, c'est l'obstination des plus profanes en face de l'évidence, en face de ceux-là qui connaissaient le mieux la matière ; c'est cette sorte d'inconscience avec quoi certains nous menaient au désastre en acceptant de voir la monnaie avec quoi tous nos budgets sont chiffrés s'avillir, et toute la vie sociale se désorganiser avec elle.

Une monnaie qui tombe, c'est un édifice qui s'écroule sur ceux qui l'habitent ; et c'est l'écroulement des budgets, de la confiance et du crédit. Les Anglais le savent bien qui défendent efficacement leur monnaie depuis trois ans avec le courage extraordinaire, avec l'acharnement que l'on sait.

Plus encore dans un pays comme le nôtre que partout ailleurs, la stabilité de la monnaie est une condition de la stabilité politique et sociale. Faut-il rappeler qu'au Liban, nous sommes acheteurs d'à peu près tout et vendeurs de services seulement, qu'autour de nous il n'y a que des pays qui comptent en or et en livres sterling, et qu'on ne peut concevoir ici une chute de la monnaie sans hausse pareille des prix, c'est-à-dire sans ruine des traitements, des salaires, des revenus fixes, à cause de la ruine progressive du pouvoir d'achat ?

On doit comprendre aujourd'hui que la convention monétaire a sauvé deux fois l'indépendance du Liban au lieu de la compromettre. Elle a permis au Liban de maintenir son train de vie et elle lui a épargné de devenir tributaire des autres, à tel point qu'il y eut, sans doute, enterré ses libertés.

On voulait, de toute force, nous faire prendre la nuit pour le jour et le jour pour la nuit. La vérité a fait son chemin. Et l'on vérifiera de plus en plus que le Liban a rendu à la Syrie un service éminent en défendant sa position présente et son propre avenir.

Maintenant il faut espérer que le Gouvernement sera conséquent avec lui-même, qu'il comprendra la nécessité de laisser à ce pays, dans ce domaine comme dans tous les autres, toutes les libertés compatibles avec l'intérêt général.

Chez nous, quand la loi ne donne pas aux citoyens les libertés nécessaires, c'est avec la loi que les citoyens prennent toutes les libertés.